

## **Interview de Frédéric Bignon – Célia FOUQUAY**

Frédéric Bignon est policier à la brigade des stupéfiants de Caen et responsable de l'Association sportive de la police. Il a vécu les attentats du 13 novembre à l'intérieur du stade de France. Il raconte...

### **Où étiez-vous ce vendredi 13 novembre ?**

Grâce à l'Amicale du commissariat, j'ai assisté au match France-Allemagne, comme un simple spectateur. Chaque année, avec mes collègues, nous nous rendons à deux - trois matchs pour encourager les Bleus.

Ce jour-là, je suis parti avec une centaine de personnes. Nous avons loué deux bus pour l'occasion. Une dizaine de mes proches m'accompagnait. Pour cinq d'entre eux, l'expérience du Stade de France était une première.

### **Qu'est-ce que vous avez vu ou entendu ?**

Lorsque je suis arrivé au stade, rien ne laissait penser que de tels événements allaient se produire. J'étais installé derrière un but, du côté de la tribune présidentielle. Trois explosions assez puissantes ont retenti dans le stade. A la première, nous avons pensé à un gros pétard ou à une bombe agricole. Les bruits des pétards sont monnaie courante dans les matchs.

La deuxième déflagration a été plus violente. Elle a fait vibrer les sièges du stade. Mais je n'ai pas fait le rapprochement avec des bombes.

Nous n'avons quasiment pas entendu la troisième détonation. Le match s'est poursuivi normalement. Je n'ai même pas vu que le président Hollande avait été exfiltré.

### **A quel moment avez-vous compris qu'il s'agissait d'attentats ?**

C'est avec l'inquiétude des personnes à l'extérieur du stade que j'ai su qu'il se passait quelque chose d'anormal. Pendant la mi-temps, j'ai reçu un nombre incalculable de SMS. Je n'ai pratiquement pas regardé la deuxième mi-temps. J'ai passé mon temps sur mon téléphone. Mes proches me demandaient si j'allais bien et m'expliquaient le déroulement des événements.

### **Comment êtes-vous sorti du Stade de France ?**

A la fin du match, les 80 000 personnes présentes ont été maintenues à l'intérieur du stade. Nous avons reçu des instructions sur les écrans géants. Ceux-ci indiquaient qu'à la suite d'événements certaines portes étaient fermées. Les messages étaient très vagues. Tout le monde était inquiet. Au moindre bruit, les gens paniquaient. Ils couraient dans tous les sens. Certains avaient perdu une chaussure dans la cohue, mais ils continuaient de courir. J'ai vu des personnes repartir dans le stade.

Je me suis alors présenté en tant que policier auprès des agents de sécurité, situés à 5 - 6 mètres de nous. Je leur ai demandé de donner des instructions à la foule car les mouvements de panique devenaient trop dangereux.

Après cela, nous avons quitté les tribunes par des sorties bien précises. Les forces de l'ordre entouraient le stade. Elles étaient situées à des points stratégiques pour sécuriser l'endroit. Les CRS nous ont fait passer dans un tunnel avant de rentrer en bus.

Le retour a été beaucoup plus calme que l'aller. Le silence régnait dans le car. On entendait juste les sonneries de téléphones.

En rentrant chez moi, dans le milieu de la nuit, j'ai réalisé l'ampleur des événements.

### **Quelle est votre analyse de la gestion de cet événement ?**

La sécurité a bien géré la situation. Elle a continué de faire jouer les footballeurs pour ne pas créer la panique. Les agents ont eu une bonne idée. Le stade est resté fermé pendant le match pour éviter une attaque à l'intérieur. On ne nous a pas laissé sortir avant d'être sûr que la situation soit en main.

### **Avez-vous été plus fouillé que d'habitude ?**

A l'entrée, le dispositif policier était important. Mais pas plus qu'après les attentats de janvier. C'est la première fois que j'ai été aussi bien fouillé. J'ai été palpé plus que d'habitude. Mais l'atmosphère restait bon enfant, j'étais loin d'imaginer qu'un homme allait se faire exploser à l'extérieur du stade.

### **Votre métier a-t-il influé sur vos réactions et agissements ?**

Mon expérience professionnelle m'a permis de conserver mon sang froid. Je n'ai pas eu peur. Dans le cadre de mon métier, j'en ai déjà entendu des explosions. J'ai géré le groupe qui était avec moi. Je les ai rassurés, j'ai essayé de les diriger.

Nous avons assisté à des scènes de panique avant de rentrer dans le bus. La foule se sentait bloquée dans le tunnel car nous étions à l'arrêt. Les gens se sont affolés. Certains ont commencé à pousser les personnes qui se trouvaient devant eux. Avec un collègue, pour calmer le jeu, nous avons commencé à chanter la Marseillaise. Tout le monde nous a imités et la cohue s'est calmée. On s'est remis à marcher normalement. La pression et la peur sont retombées.

### **Les policiers pourront rester armés en dehors de leur service. Comptez-vous garder votre arme sur vous ?**

Non, je ne porterai pas mon arme lorsque je ne serai pas en service. Je n'ai le droit d'utiliser mon arme qu'en cas de légitime défense et à Caen le risque d'attentats n'est pas le même qu'à Paris.

Certains de mes collègues vont garder la leur. Ils se sentent plus rassurés avec leur arme sur eux.